Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 2 (1894)

Heft: 6

Buchbesprechung: Bibliographie théologique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE THÉOLOGIQUE.

I.

Vie de S. François d'Assise, par PAUL SABATIER; *Paris, Fischbacher, 1 vol. in-8°. 419 p., 1894, 7 fr. 50.*

De toutes les Vies de S. François d'Assise, celle-ci est certainement la plus intéressante, la plus originale, la plus documentée que nous ayons [1]). L'auteur, quoique plein d'admiration pour son héros, a visé avant tout à l'exactitude. Pour être exact le plus possible, il a visité les lieux où a vécu le Poverello; il a étudié avec beaucoup d'application et de critique les documents relatifs à son sujet (p. XXXI—CXXVI), documents qu'il a classés en cinq catégories: les œuvres de S. François, les biographies proprement dites, les documents diplomatiques (donation de l'Alverne, registres du cardinal Hugolin, bulles), les chroniques de l'Ordre et les chroniques d'auteurs étrangers à l'Ordre [2]). Il serait impossible d'être plus complet, plus neuf, plus solide. En outre, l'auteur a essayé de reconstituer le milieu religieux et ecclésiastique de l'Italie au

---

[1]) Voir aussi *l'Histoire de S. François d'Assise,* par l'abbé Le Monnier, curé de S. Ferdinand-des-Ternes (Paris), 2 vol. in-8°, 1890.

[2]) La distribution des matières est celle-ci: Introduction. — Étude critique des sources. — I. Jeunesse de saint François. — II. Les étapes de la conversion. — III. L'Eglise vers 1209. — IV. Luttes et triomphes. — V. Première année d'apostolat. — VI. Saint François et Innocent III. — VII. Rivo Torto. — VIII. A la Portioncule. — IX. Sainte Claire. — X. Premières tentatives sur les Infidèles. — XI. L'homme intérieur et le thaumaturge. — XII. Chapitre général de 1217. — XIII. Saint Dominique et saint François. Mission d'Égypte. — XIV. La crise de l'Ordre. — XV. La règle de 1221. — XVI. Les frères mineurs et la science. — XVII. Les Stigmates. — XVIII. Le cantique du soleil. — XIX. La dernière année. — XX. Testament et mort de saint François. — Appendice: Étude critique sur les stigmates et sur l'indulgence du 2 août.

XIIIe siècle, de peindre les mœurs d'alors, de dresser le tableau véridique de l'Eglise en Occident vers 1209.

Ces études préliminaires faites, il s'est efforcé de pénétrer dans l'âme de François et de ses premiers disciples, de comprendre leurs pensées, leurs aspirations, leurs émotions, leurs angoisses, d'analyser les moments psychologiques et mystiques par lesquels ils ont dû passer, de rendre leur vie présente et leur âme visible en quelque sorte à nos yeux, à nous hommes du XIXe siècle. Cette tentative était aussi difficile que hardie, et M. P. Sabatier l'a menée à bonne fin autant que cela était possible; en sorte que cet ouvrage est certainement le plus érudit et le plus scientifique que nous possédions sur le caractère et la vie de S. François et sur les origines de son Ordre. Et, d'autre part, cette érudition et cette recherche constante et minutieuse de l'exactitude ne détruisent ni la poésie ni le sentiment du récit. Le chapitre sur Ste Claire a même quelque chose d'idyllique, et celui des stigmates est une fort belle étude de description extérieure, et surtout de description interne et de psychologie mystique. L'auteur admet la réalité des stigmates, mais il les explique naturellement; pour le dire en passant, il rejette le pardon du 2 août, appelé «indulgence de la Portioncule» (p. 412—418).

Un autre attrait de ce livre, c'est que l'auteur aime sincèrement son sujet et qu'il réussit, sinon à le faire aimer de tous les lecteurs, du moins à le leur rendre intéressant. On sent qu'il est plein de vénération pour François et de sympathie pour ses premiers disciples, qu'il est lui-même aussi quelque peu franciscain bien que pasteur protestant, et particulièrement pénétré de la nécessité de l'esprit de pauvreté à notre époque. Son enthousiasme est communicatif.

Toutefois, qu'il me permette de signaler quelques points faibles de sa thèse. A force de vouloir expliquer la conduite de François, il ne raconte plus, il commente et plaide; il se laisse entraîner à des réflexions personnelles dont plusieurs sont discutables, à des analogies avec le présent, qui, appliquées au XIIIe siècle, font un effet singulier. Il est quelque peu injuste envers S. Dominique, ce qui n'était point nécessaire pour glorifier S. François. Et même ne l'a-t-il pas trop glorifié? A-t-il mis assez en lumière le côté maladif et déséquilibré de son caractère et de son tempérament? En a-t-il fait ressortir

suffisamment les conséquences fâcheuses? Je ne le pense pas. Je regrette aussi qu'il n'ait pas précisé davantage la position prise par François vis-à-vis de l'Eglise romaine et du pape, et en quoi ont consisté son indépendance et son obéissance.

On sent que M. P. Sabatier voudrait bien compter François, avec Pierre Valdo, parmi les précurseurs de l'individualisme protestant. Non seulement il insiste avec une complaisance marquée sur le caractère laïque, anticlérical et antimonastique du mouvement franciscain à son début, mais il déclare (p. XVII) qu'il ne faut pas laisser durer la confiscation arbitraire que l'Eglise romaine a faite de François à son profit; dans maints passages il le montre comme plus attaché à l'Evangile qu'à l'Eglise et qu'au clergé; il rappelle que, si François a promis obéissance au pape et à ses successeurs, c'est parce que ceux-ci « ne peuvent ni ne doivent rien ordonner qui soit contraire à l'âme et à la règle», et que, «si jamais un pape ordonnait quelque chose contre la foi et la charité, il faudrait alors obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes» (p. 386). Mais, d'autre part, François, même dans son *Testament,* a voulu que l'on obéît à l'Eglise romaine, même si elle persécutait, et que l'on vît dans les prêtres séculiers le Fils même de Dieu (p. 389—390); lui-même n'a-t-il pas demandé l'approbation de Rome et n'est-il pas entré dans la cléricature en recevant la tonsure et même le diaconat? Peut-être M. P. Sabatier aurait-il pu préciser davantage, sur ce point, la pensée et le rôle de François, si toutefois François avait lui-même une idée très précise, et ne pas se contenter de constater que la papauté, en approuvant le nouvel Ordre, l'a accaparé et dominé jusqu'à le transformer et à le faire dévier de sa vocation première. L'histoire de cette déviation est très intéressante; et, pour en être disséminés à travers le volume, les documents qui la démontrent n'en sont pas moins significatifs.

On remarquera aussi les portraits des papes Innocent III (1198—1216) et Grégoire IX (1227—1241), et surtout ce que l'auteur dit des hérésies d'alors, comment François triompha des Cathares manichéens en Italie, et comment il s'inspira vraisemblablement des idées de Joachim de Flore († 1202), qui, lui aussi, travailla à la rénovation le l'Eglise. En dépeignant la corruption et les superstitions de l'Eglise en Occident au commencement du XIIIe siècle, M. P. Sabatier a dit: « Les meilleurs cœurs se tournaient vers l'Orient et se demandaient si

tout à coup l'Eglise grecque n'allait pas venir purifier tout cela et recueillir l'héritage de sa sœur [1]).» L'indépendance d'esprit de l'auteur n'apparaît pas moins dans le passage suivant: «Le mouvement ombrien fut une des tentatives les plus humbles pour réaliser le royaume de Dieu sur la terre, en même temps que la plus pratique et la plus sincère. Que l'on est loin des vulgarités superstitieuses de la dévotion mécanique, de la thaumaturgie mensongère de certains catholiques; que l'on est loin aussi de ce christianisme bourgeois, satisfait, ergoteur, doctrinaire de certains protestants!» (p. 166.)

Bref, cet ouvrage est un des succès du jour, et il le mérite; il charme et il instruit.

E. Michaud.

II.

Die Liturgien der orthodox-katholischen Kirche des Morgenlandes, *unter Berücksichtigung des bischöflichen Ritus nebst einer vergleichenden Betrachtung der hauptsächlichsten übrigen Liturgien des Orients und Occidents von* Alexios Maltzew, *Mag. theol., Propst an den Kirchen der Kaiserlich russischen Botschaft zu Berlin und der russischen Kolonie „Alexandrowka" bei Potsdam. Berlin, Karl Siegismund, 1894. VII und 344 S. 8°. (Preis M. 6. —.)*

Der durch seine früheren liturgischen Werke (Die göttlichen Liturgien, 1890; die Nachtwache, 1892) rühmlich bekannte Verfasser lässt denselben hier einen weiteren Band folgen, der zum Teil eine neue Auflage des ersten Werkes sein will, zum grossen Teil aber auch Neues bietet. Herr Propst Maltzew war zunächst durch das praktische Bedürfnis zu seinen liturgischen Übersetzungsarbeiten veranlasst worden, da er seit 1886 Geistlicher an den russischen Kirchen in Berlin und Potsdam ist und hier unter den Angehörigen seiner Gemeinde manche hatte, welche die slavische Liturgie nicht verstunden;

[1]) V. *Annales Stadenses [Monumenta Germaniæ historica, scriptorum* T. 16*], ad ann.* 1237. Parmi les tableaux d'ensemble de la situation de l'Eglise au treizième siècle, il n'en est guère de plus intéressant que celui que nous a laissé le cardinal Jacques de Vitry († 1244) dans son *Historia occidentalis: Libri duo quorum prior Orientalis, alter Occidentalis historiæ nomine inscribitur,* Duaci 1597, in-16, p. 259—480.

diese waren ihm sehr dankbar, als er den Versuch machte, die Liturgie in deutscher Sprache zu vollziehen. Bald ergab es sich als wünschenswert, auch den Gliedern der Gemeinde ein Buch in die Hand zu geben, „dessen Benutzung in der Kirche und im Hause geeignet wäre, die lebendige Teilnahme derselben an den kirchlichen Gebeten und Gesängen zu erhöhen“. Aus diesem Wunsche gingen die beiden genannten Werke hervor, von denen das erste die in der russischen Kirche im Gebrauch befindlichen Texte der Liturgie (welches Wort in der orientalischen Kirche zur speciellen Bezeichnung der eucharistischen Feier, der hl. Messe, dient), das zweite die Texte des Abend- und Morgengottesdienstes (zusammengefasst in der Nachtwache, *Παννυχίς*) in slavischem Text und deutscher Übersetzung enthält. Es waren wohl schon ältere Übersetzungen vorhanden, aber keine gleich zuverlässige und vollständige. Da von dem ersten Werke nun eine neue Auflage nötig wurde, so entschloss sich der Verfasser, derselben eine veränderte Gestalt zu geben. Da die deutsche Übersetzung mehr benutzt wurde, als der slavische Text, so wurde in dieser neuen Ausgabe nur die erstere wiederholt, und zwar wurde die Übersetzung, wie ich aus der Vergleichung mit der ersten Ausgabe sehe, nochmals sorgfältig revidiert.

Den Hauptinhalt des Bandes bilden also die auf den hl. Johannes Chrysostomus und den hl. Basilius den Grossen zurückgeführten Liturgien, wie sie im slavischen Text in der russischen Kirche im Gebrauch sind, unter Vergleichung des griechischen Textes; dazu die Liturgie der vorgeweihten Gaben (Missa praesanctificatorum), mit dem Namen Papst Gregors I. bezeichnet, den die orientalische Kirche als hl. Gregorios Dialogos verehrt (so genannt als der Verfasser der Dialogi de vita et miraculis patrum italicorum). — Dem Texte der Liturgien gehen die Horengebete voraus, hier vollständiger mitgeteilt, als in der ersten Ausgabe. Ebenso sind die den Liturgien folgenden Kommuniongebete hier vollständiger, und endlich die „Eigentümlichkeiten des bischöflichen Ritus bei der göttlichen Liturgie“ neu aufgenommen. Dagegen sind die wechselnden Bestandteile der Liturgie, nebst dem Verzeichnis der Episteln und Evangelien, in dieser neuen Ausgabe nicht wieder enthalten.

Den zweiten Teil des Bandes (S. 214—344) bildet eine ebenfalls neue Abhandlung: „Wesen und Bedeutung der göttlichen

Liturgie, nebst vergleichender Darstellung und Entwickelung ihres Rituals". Darin wird besonders eine vergleichende Zusammenstellung des Rituals der Messfeier in den verschiedenen morgenländischen Kirchen, sowie im Missale Romanum und den übrigen alten lateinischen Liturgien gegeben. Unter Zugrundelegung der Liturgie des hl. Johannes Chrysostomus werden hier alle Teile und Gebete der liturgischen Feier durchgegangen, um überall die Parallelen wie die Abweichungen der andern Liturgien zu verzeichnen, wobei besonders auch aus den zum Teil weniger bekannten alten Liturgien einzelner orientalischer Kirchen ausführlichere Mitteilungen gemacht werden.

Das Werk ist vorzüglich geeignet, neben dem nächsten praktischen Zweck im kirchlichen Gebrauch auch den weiteren Hauptzweck zu erfüllen, den sich der Verfasser gesetzt hat (Vorrede S. IV), „die im westlichen Europa selbst unter Theologen bisher teils wenig, teils einseitig verbreitete . . ., für das Studium des christlichen Altertums unentbehrliche Kenntnis des durch Erhabenheit der Ideen, Schönheit des Ausdrucks und tiefe Symbolik ausgezeichneten Rituals der orthodoxen morgenländischen Kirche dem Auslande in weiterem Umfange zu vermitteln". Aus eben diesem Gesichtspunkte verdient auch dieser Band gleich den früheren die wärmste Empfehlung, womit wir jedoch nicht auch für alle gelegentlich vorgebrachten theologischen Meinungen des Verfassers eintreten wollen. Möge der Herr Verfasser die nötige Musse finden, auch die beiden weiteren Bände, welche noch die kirchlichen Gebete zu verschiedenen Gelegenheiten und das Ritual der Sakramente enthalten und damit seine hochverdienstlichen Übersetzungsarbeiten zum Abschluss bringen sollen, bald folgen zu lassen.

Dr. F. Lauchert.

Darstellung des Gottesdienstes der orthodox-katholischen Kirche des Morgenlandes, von Dimitrij Sokolow, *Hofpropst zu St. Petersburg. Ins Deutsche übersetzt von* Georgij Morosow, *Priester an der Kaiserlich russischen Hofkapelle zu Stuttgart. Berlin, Verlag von Karl Siegismund, 1893. IV und 171 S. 8°. (Preis M. 3.—.)*

In kurzer, allgemein verständlicher Form giebt dieser Band eine Darstellung der gesamten Liturgik der orthodox-katholischen,

speciell der russischen Kirche, und kann für denjenigen, der die gottesdienstlichen Einrichtungen dieser Kirche vollständig kennen lernen will, zugleich als eine wertvolle Ergänzung zu den Werken von Maltzew dienen, in welchen die liturgischen Texte der allgemeinen Kenntnis zugänglich gemacht werden. Zuerst wird von den Kirchen und ihrer innern Einrichtung und von den kirchlichen Geräten gehandelt; sodann von den „Gebräuchen, welche beim Gottesdienste am meisten üblich sind" (Bekreuzen, Verbeugungen, der priesterliche und bischöfliche Segen, Anzünden der Kerzen, Räuchern mit Weihrauch, Läuten der Glocken), von den Stufen des Klerus und den jeder Stufe zugehörigen kirchlichen Gewändern. Der folgende umfangreichste Abschnitt „vom öffentlichen Gottesdienst" (S. 29—121) giebt zunächst eine Übersicht über die täglichen und wöchentlichen Gottesdienste und den Kreis des Kirchenjahrs, und eine Übersicht und Charakterisierung der verschiedenen gottesdienstlichen Bücher. Es folgt die Besprechung der verschiedenen Gottesdienste in ihren einzelnen Teilen, und Erklärung ihrer Bedeutung. Daran schliesst sich die Behandlung der beweglichen und unbeweglichen Feste des Kirchenjahres, mit Angabe ihrer Bedeutung und der gottesdienstlichen Eigentümlichkeiten an denselben; dabei werden auch die Troparien und Kontakien (Verse, in denen sich die Bedeutung des Festes ausdrückt, ähnlich wie in der Liturgie des Missale Romanum im Introitus und teilweise in der Oratio der Kollekte) jedes Festes mitgeteilt und die biblischen Lesungen verzeichnet. Endlich handelt der letzte Abschnitt „von den Amtshandlungen" (S. 121 ff.), d. h. vom Ritus der Sakramente und Sakramentalien. (Darunter wird auch der Ritus der Salbung der Zaren von Russland bei der Krönung mitgeteilt.) Eine sehr erwünschte Beigabe sind auch die in den Text eingedruckten Abbildungen: S. 7 der Altar mit seinem Schmuck und den liturgischen Gefässen; S. 11 der Rüsttisch, Prothesis; S. 14 die Ikonostasis, Bilderwand, die Scheidewand zwischen dem Altarraum und dem mittleren Raum der Kirche; S. 25 die liturgischen Gewänder; S. 57 die Anordnung der zur Eucharistie ausgewählten Brotteile auf dem Diskos (Patena); S. 133—135 der Krönungsmantel des Zaren und die andern kaiserlichen Insignien: Krone, Scepter, Reichsapfel, Schwert; S. 164 die Gewänder der Mönche.

Das Buch hat vor den ältern und zum Teil veralteten Werken

von King und Murawieff-Muralt, auf die der deutsche Leser bisher angewiesen war, um sich über die gottesdienstlichen Einrichtungen der orientalischen Kirche zu unterrichten, jedenfalls den Vorzug der Handlichkeit und Übersichtlichkeit. Es wendet sich in allgemein verständlicher Form ohne gelehrten Apparat an einen grössern Leserkreis, und ist zunächst augenscheinlich zum Unterricht der Angehörigen der orthodox-katholischen Kirche selbst bestimmt; ebenso ist es aber auch allen andern zu empfehlen, die sich über die gottesdienstlichen Einrichtungen dieser Kirche unterrichten wollen, da es über alle einschlägigen Fragen, was die gegenwärtige kirchliche Praxis betrifft, speciell für die russische Kirche, in klarer und übersichtlicher und jedenfalls durchaus zuverlässiger Weise Auskunft erteilt.

Dr. F. Lauchert.

Sammlung ausgewählter kirchen- und dogmengeschichtlicher Quellenschriften, *als Grundlage für Seminarübungen herausgegeben unter Leitung von Professor Dr.* G. Krüger. *Freiburg i. B. und Leipzig, Akademische Verlagsbuchhandlung von J. C. B. Mohr (Paul Siebeck).*

4. Heft. *Augustin de catechizandis rudibus.* Herausgegeben von Adolf Wolfhard. Zweite, vollständig neubearbeitete Ausgabe von G. Krüger. 1893. XV und 76 S. 8°. (Preis M. 1,40.)

Das vorliegende Heft erscheint in 2. Ausgabe, da Krüger sich genötigt sah, die ungenügende 1. Ausgabe von Wolfhard zurückzuziehen und durch eine eigene neue Ausgabe zu ersetzen, die nun auch wirklich alle Empfehlung verdient. Nur die ersten Seiten der Einleitung blieben stehen, während sonst das ganze Heft neu gedruckt werden musste.

In der Litteraturangabe über den hl. Augustinus im allgemeinen, S. XIV der Vorrede, konnten aus der so ausserordentlich reichen Litteratur natürlich nur einige Hauptwerke aufgeführt werden; dagegen möchte man wünschen, und ich möchte diesen Wunsch auch für die später erscheinenden Hefte dieser Sammlung hier aussprechen, dass jeweils die specielle Litteratur über die betreffende einzelne Schrift mit einiger Vollständigkeit verzeichnet würde. Sofern diese Hefte zunächst als Grundlage für Seminarübungen bestimmt sind, ist ja allerdings

vorausgesetzt, dass der Lehrer diese nähern Angaben an die Hand giebt. Man wird aber doch auch erwarten dürfen, dass einzelne strebsamere Studenten auch einmal eine Väterschrift studieren wollen, die nicht gerade in einer Vorlesung oder Seminarübung behandelt wird; und solche Leser wären häufig sehr dankbar, in ihrer Handausgabe die nötigen Litteraturnachweise für etwaige tiefer eindringende Studien über die Schrift zu finden. Auch ist nicht zu übersehen, dass selbst die Universitätslehrer in kleinern Universitätsstädten nicht immer in der Lage sein werden, sich über irgend eine Specialität nur mit Leichtigkeit eine vollständige Litteraturübersicht zu verschaffen. — In gegenwärtigem Falle wären vorzüglich einige katholische Werke zu nennen gewesen, auf die ich im Interesse unserer Leser hier hinweisen will: 1830 liess der damalige Erzbischof *Augustin Gruber* von Salzburg erscheinen: „Katechetische Vorlesungen über des hl. Augustinus Buch: von der Unterweisung der Unwissenden in der Religion"; und im Anschluss daran: „Praktisches Handbuch der Katechetik für Katholiken, oder Anweisung und Katechisationen im Geiste des hl. Augustinus, als Fortsetzung der katechetischen Vorlesungen"; beide Werke öfter neu aufgelegt, das Handbuch zuletzt Regensburg 1870, wobei leider Grubers Übersetzung der Schrift nicht mehr mitaufgenommen ist. *Joh. Mayer* gab in seiner „Geschichte des Katechumenats und der Katechese in den sechs ersten Jahrhunderten", Kempten 1868 (nach einer Preisaufgabe der theologischen Fakultät in München), S. 261—276, eine ausführliche Analyse und Würdigung von Augustins Schrift. Über die Einzelausgaben der Schrift siehe unten. Unter den neuern deutschen Übersetzungen war neben den beiden von Krüger genannten, von Ficker und der vortrefflichen von Molsberger in der Kemptener Bibliothek der Kirchenväter, auch die neueste von *Konrad Ernesti* zu nennen gewesen, in der „Sammlung der bedeutendsten pädagogischen Schriften aus alter und neuer Zeit", 3. Band, Paderborn 1889.

Was den Text der vorliegenden Ausgabe betrifft, so will dieselbe keine neue kritische Bearbeitung des Textes sein,[1] sondern ein Neudruck aus der Maurinerausgabe von Augustins Werken, T. 6, von 1685. (Es sind also auch die neuern Einzel-

[1]) Einige Konjekturen des Herausgebers sind nur in der Einleitung, p. XV, verzeichnet, nicht in den Text eingesetzt.

ausgaben nicht berücksichtigt; es giebt eine solche von Roth, Mainz 1865, die ich nicht kenne, die aber Alzog als „kritisch ungenügend“ bezeichnet, und eine von Hurter in seiner Sammlung der Opuscula selecta Sanctorum Patrum.) Nur an drei Stellen, die S. XV aufgeführt sind, wurde mit Absicht vom Maurinertexte abgewichen, unter Bevorzugung anderer handschriftlichen Lesarten, welche die Mauriner in ihren Anmerkungen anführen. Dazu kommen nun freilich noch ein paar andere Stellen, die aus Versehen vom Maurinertext abweichen. (Ich bemerke jedoch, dass ich die Maurinerausgabe im Original nicht zur Hand habe, sondern deren Editio tertia Veneta, T. XI, 1797; dazu den Abdruck von Migne, Patrol. lat., T. 40; aus der Übereinstimmung dieser beiden Ausgaben gegen Krüger schliesse ich, dass der Fehler bei letzterem liegt. Ich führe die an sich unbeträchtlichen Kleinigkeiten nur an, um den Herausgeber auf die Stellen aufmerksam zu machen, für den Fall, dass die Ausgabe, wie zu wünschen ist, einen so guten Absatz findet, dass künftig eine neue Auflage nötig wird.) S. 17, Z. 28, ist zu lesen: facit etiam loquen*ti* (statt loquen*di*) taedium auditor immobilis. S. 36, 19 l.: itaque nec diabolus aliquid Deo nocuit. (aliquid ist ausgefallen.) S. 44, 22 l.: sicut idem (statt item) dicit apostolus. Dazu kommen folgende Druckfehler: S. 4, 27 l.: propterea (statt proptera). S. 22, 27 l.: ad comparand*am* (statt comparandum) laetitiam. S. 60, 7 l.: quia suo tempore separabuntur (statt quia non tempore . . .).[1] — Am Schluss des Textes ist nach der gewöhnlichen Anlage dieser Hefte ein Verzeichnis der Bibelstellen angehängt, in das noch einige Stellen aufgenommen sind, deren Nachweis unter dem Texte fehlt (eine Stelle blieb trotzdem übersehen, zu S. 6, 17 f.: Ps. 19, 9); dann ein sorgfältig gearbeitetes Namen- und Sachregister. (Übersehen ist darin S. 72 neben pecunia corporalis 4, 17 das parallele pecunia spiritalis 4, 18; Druckfehler S. 71 morulax statt morulae.)

[1]) An ein paar andern Stellen, wo Krüger mit Migne nicht übereinstimmt, liegt der Fehler bei Migne, was ich zur Korrektur Mignes bei dieser Gelegenheit doch auch anführen will. In c. 8, Migne p. 319, Mitte, l. emigrarunt statt migrarunt (vergl. Krüger 14, 30). In c. 10, Migne p. 321, Mitte, hat M. das „immobilis“ fälschlich noch in die Parenthese gezogen (vergl. Kr. 17, 28). Am Schluss von c. 10, M. p. 322, l.: hoc etiam intelligere delectet, statt delectat (vergl. Kr. 19, 27). In c. 13, M. p. 326 oben, l.: quae mentem occupaverant, statt occupaverunt (Kr. 25, 13). In c. 14, M. p. 326, Mitte, l.: aut tenuissima et (statt aut) incertissima (Kr. 25, 31).

Zum Schluss schliesse ich mich durchaus dem an, was der Herausgeber in der Vorrede S. VI f. sagt, dass der Zweck solcher Ausgaben nicht erreicht sei, wenn etwa ein paar Exemplare davon jeweils für die Seminarbibliotheken angeschafft werden, statt dass die Studenten zur Anschaffung veranlasst werden. Speciell eine Schrift wie die vorliegende des hl. Augustinus sollte jeder Kandidat und angehende praktische Seelsorger jeder Konfession nicht nur einmal gelesen haben, und auch in spätern Jahren wird ihm eine wiederholte Lektüre noch nützen können, wenn er das Buch selbst in seiner Bibliothek besitzt.

7. Heft. *Ausgewählte Sermone des heiligen Bernhard über das Hohelied.* Herausgegeben von Otto Baltzer, Pfarrer in Weissig. 1893. XVI und 104 S. 8°. (Preis M. 1,80.)

Dieses Heft kann in seiner Bearbeitung nicht unbedingt empfohlen werden. Auf den Charakter einer zu wissenschaftlichen Zwecken zu benutzenden Ausgabe will es allerdings auch selbst schon deshalb keinen Anspruch machen, weil es, wie dies durch den zur Verfügung gestellten Umfang geboten war, von den 86 Sermones in Cantica Canticorum nur eine Auswahl enthält, und zwar wieder nur eine Auswahl aus den ersten 23 Sermones; als eine handliche und billige Auswahlsammlung, die bestimmt ist, den Anfänger in den Geist des hl. Bernhard einzuführen, ist sie immerhin zu begrüssen und nicht nach dem strengsten Massstabe zu beurteilen. Es ist erfreulich, wenn in dieser Sammlung nach und nach auch einzelne hervorragende Theologen des spätern Mittelalters berücksichtigt werden sollen, und besonders erfreulich, dass die Reihe derselben mit Bernhard von Clairvaux, diesem Vertreter einer gesunden, warmfühlenden und doch positiv kirchlichen Mystik, eröffnet wird. Zwar erschien erst vor einigen Jahren eine gleichfalls handliche und billige Separatausgabe der sämtlichen Sermones in Cantica von Hurter (Innsbruck 1888); doch darf daneben auch eine Auswahl, wie die gegenwärtige, als existenzberechtigt gelten, wenn unter diesen Umständen auch nicht gesagt werden kann, dass sie einem dringenden Bedürfnis entgegenkomme.

Was ich einzuwenden habe, betrifft die Behandlung des Textes. Zu Grunde gelegt ist natürlich die Ausgabe der Opera S. Bernardi von Mabillon, wie sich das von selbst versteht, da

der Herausgeber kein neues handschriftliches Material zur Verfügung hatte; antiquiert werden kann Mabillons Ausgabe nur durch eine neue kritische Ausgabe auf Grund der gesamten handschriftlichen Überlieferung. Baltzer entnahm also seinen Text den beiden ersten Ausgaben Mabillons von 1667 und 1690; die dritte, nach Mabillons Tode erschienene Ausgabe, Paris 1719, auf die alle spätern Ausgaben zurückgehen, hat er dagegen leider nicht verglichen, sondern kennt sie nur aus dem Abdruck bei Migne, den er als überhaupt unzuverlässig nur nebenbei berücksichtigte. Eine Anzahl von Stellen, an denen er mit Absicht von Mabillon abweicht, sind S. 87 verzeichnet, auch die Varianten der beiden Mabillonschen Ausgaben angegeben, wo dieselben nicht zusammenstimmen. Soweit Baltzers Abweichungen darin bestehen, dass er statt der Lesart in Mabillons Text eine dort am Rande notierte andere Lesart aufgenommen hat, lässt sich nichts dagegen einwenden. Wo er aber Mabillon durch eigene Konjekturen verbessern wollte, hat er entschieden Unglück gehabt. An drei Stellen liess er sich verleiten, den durchaus unantastbar richtigen Text Mabillons als sinnlos zu bezeichnen, wo er ihn bloss nicht verstand, weil ihn seine Sprachkenntnis im Stiche liess. S. 7, Z. 5 f.: herbis, arbustis . . . pro numinibus *deferebatur;* so ist herzustellen statt deferebantur, das B. in seinen Text setzte und von quanta abhängen liess, was sprachlich im Zusammenhang des Satzes unmöglich ist; dagegen ist die Lesart deferebatur nicht nur nicht „sinnlos“, sondern ganz klar; bei Du Cange (Glossarium mediae et infimae latinitatis, resp. in dessen Editio nova opera et studio Monachorum Ord. S. Benedicti, Paris 1733, und den daraus abgedruckten spätern Ausgaben) hätte B. finden können: „Deferre a Gall. déférer, avoir de la déférence, revereri, honorem deferre“; also hier: ... pro numinibus deferebatur = ... wurde als Göttern gehuldigt. S. 29, Z. 18, ist herzustellen: ut inde [scil. copiae aquarum] rursus ad visus ususque nostros *iugi* et infatigabili erumpant obsequio, wo B. das vermeintlich sinnlose iugi in ingenti veränderte; hier ist sein Irrtum befremdlicher, da ihm über das Adjektiv *iugis* und dessen Bedeutung doch jedes gewöhnliche lateinische Schulwörterbuch Auskunft geben konnte. Ebenso ist S. 53, Z. 23, herzustellen: nec mihi *sedet* (statt der Änderung: decet) ditari ex te exinanito; Du Cange, zweite Bedeutung von sedere: „commodum vel gratum

esse"; also wie französisch seoir; non mihi sedet = il ne me sied pas.

Meine Vergleichung von Baltzer's Text mit der 3. Ausgabe des Mabillon'schen Textes ergab mir eine Anzahl von Abweichungen, die B. in seinem kritischen Apparat nicht verzeichnet hat. Da mir die beiden ersten Ausgaben nicht zur Hand sind, so kann ich nicht konstatieren, ob dieselben hierin mit der 3. übereinstimmen, also Mangel an Sorgfalt von seiten B.'s vorliegt, oder ob hier erst die 3. Ausgabe den Text verbessert hat, in welchem Falle das folgende Verzeichnis dieser Stellen den Beweis liefert, dass B. allerdings die 3. Ausgabe ebenfalls hätte benutzen sollen:

S. 2, 28. Mab.: pudore *ac* maerore. B.: p. *et* m.

3, 27. M.: ut . . . dignos faciam . . . fructus, *et* deinceps non revertar. B.: fructus; deinceps . . .

7, 18. M.: potenter *ac* (B.: *et*) patenter.

7, 24. M.: . . . malos, pluit . . . B.: . . . malos et pl. . . .

14, 27. M.: advocetur. B.: advocatur.

15, 15. M.: haec . . . dicta *sint*. B.: . . . *sunt*.

21, 21. M.: hoc *autem*. B.: hoc *enim*.

23, 17. M.: ipse *rationi* (B.: *rationis*) futurus est plenitudo lucis.

41, 3. M.: effunde, senties. B.: effunde et senties.

41, 24. M.: indicare. B.: indicere.

42, 20. M.: quod (B.: quid) horum ergo effunditur? Vergl. 18, 20, wo B. die Abweichung notiert hat; ich führe nur die Differenz an, ohne entscheiden zu können; massgebend ist hier natürlich nicht die Schulgrammatik, sondern die handschriftliche Überlieferung und der sonstige Sprachgebrauch des Schriftstellers.

43, 15. M.: *Quare* (B.: *quale*) erat, . . . quod . . . responsum est.

53, 26. M.: sed *iam* (B.: etiam) audite.

57, 24. M.: per *sanguinem* (B.: *mortem*, nach der Vulg.) Filii eius.

59, 23. M. im Text: *suspicere*, am Rand suscipere; B. setzt letzteres in den Text, ohne etwas anzumerken.

65, 18 f. M.: viae tuae viae pulchrae. B.: viae tuae pulchrae.

69, 11. M.: si *vere* (B.: *vero*) tua sunt.

71, 2. M.: in sole posuit tab. suum *et ipse* tanquam sponsus . . . Bei B. fehlt et ipse.

72, 5. M.: sed *tunc* (B.: *nunc*) demum.

74, 18. M. im Text: *per*venit, am Rand praevenit; B. setzt letzteres und merkt nichts an.

80, 12. M.: *Et* (B.: *Est*) locus iste . . .

80, 25. M.: quando *con*surgam. B.: *re*surgam.

81, 19. M.: *qui* (B.: *quia*) . . . tam iniqua gerunt.

83, 14. M.: *quidam*. B.: quidem.

85, 28. M.: invocantibus *se*. B.: *te*.

Folgende Stellen betrachte ich als gewöhnliche Druckfehler, die allerdings auch etwas zu zahlreich stehen geblieben sind:

4, 29 l. *quaerimus* statt querimus. — 10, 6 l. *sint* st. sunt. — 14, 19 l. *appropiat* st. appropriat. — 37, 20 l. contem*nens* st. contemnes. — 43, 16 l. *sciscitanti* st. suscitanti. — 60, 2 l. sed nunc iam non *novimus* st. cognovimus. — 69, 16 l. gaden*ti* st. gaudente. — 74, 21 l. pervenientium st pervenenientium. — 85, 22 l. in secun*do* st. in secunda. — S. 54 Anm. gehört das Citat Ps. 103, 15 zu Z. 25, nicht 29, wie auch im Verzeichnis der Bibelstellen falsch steht.

Die Interpunktion hätte B. besser unberührt gelassen, statt sie so unkonsequent neu zu bearbeiten. Sehr häufig setzt er ein Komma, wo es stört, statt zu verdeutlichen; in andern Fällen hat er die stärkere Interpunktion bei Mabillon ebenfalls nicht zum Vorteil getilgt. Zuweilen ist auch durch Verschiebung der Interpunktion der Sinn geändert, ohne dass hinten im kritischen Apparat etwas bemerkt wäre; ich kann allerdings auch hier nur die Abweichung von der Ausgabe von 1719 konstatieren. S. 35, 9 liest M.: Hoc ergo iudicium, o Synagoga, quod flagitas, errori tuo. Caeca et contentiosa desereris . . . B.: . . . quod flagitas. Errori tuo caeca et cont. . . . — 35, 15 f. M.: quia non repellet Dominus plebem suam ex toto, servans sibi . . . B.: plebem suam, ex toto servans sibi . . .

Das Verzeichnis der Bibelstellen S. 88 ff. ist nicht ganz vollständig. Ich verzeichne nur, ohne eine vollständige Ergänzung zu beabsichtigen, was ich beim Lesen nebenbei bemerkte. Threni 4, 20 ist ausser den beiden im Register aufgeführten und unter dem Text angemerkten Stellen auch 5, 5 citiert. — Gen. 28, 17: 81, 29 f.: terribilis est locus iste. Das Citat im Verzeichnis geht auf andere Worte dieses Verses. —

Ps. 21, 3: 37, 7 f. — Ps. 35, 7 : 81, 27: cuius iudicia abyssus multa. Die andern Citate dieses Verses im Verzeichnis gehen sämtlich auf andere Worte desselben. — Matth. 17, 3: 5, 20. — Luc. 3, 6: 36, 3. — Eph. 4, 14: 52, 15.

In der Einleitung berührt es angenehm, gegenüber der abgestandenen Phrase von sog. Reformatoren (im protestantischen Sinne) vor der Reformation, womit manche Protestanten in der Anwendung auf die besten Männer der katholischen Kirche nicht freigebig genug sein können, dass Baltzer den hl. Bernhard uns Katholiken lässt (S. XVI), als einen Vertreter der „mittelalterlich katholischen Weltanschauung, die uns fast nirgends reiner und anziehender entgegentritt".

8. Heft. *Analecta. Kürzere Texte zur Geschichte der alten Kirche und des Kanons,* zusammengestellt von Erwin Preuschen. 1893. XVI u. 186 S. 8°. (Preis M. 3. —.)

Eine recht nützliche Zusammenstellung, die den Zweck hat, den Studierenden eine billige Sammlung derjenigen Quellentexte in die Hand zu geben, die beim Studium der alten Kirchengeschichte (bis auf Konstantin) eigentlich jeder im Original kennen lernen sollte. Die erste Abteilung, „zur äusseren Kirchengeschichte", giebt die Quellenberichte für die Geschichte des Verhältnisses des römischen Staats zum Christentum unter den verschiedenen Kaisern, unter besonderer Berücksichtigung der Verfolgungen unter Decius und unter Diokletian und seinen Nachfolgern, woran sich noch die Erlasse Konstantins anschliessen. Ein grosser Teil des Materials besteht natürlich aus Auszügen aus Eusebius und Lactantius de mortibus persecutorum, dazu die Stellen aus römischen Historikern, Excerpte aus Cyprian und einigen andern Kirchenschriftstellern, die mehr oder weniger notwendig in eine solche Sammlung gehören. Was die Gestalt der Texte betrifft, so sollen dieselben nicht in neuer kritischer Bearbeitung gegeben werden, sondern sind in der Regel nach guten kritischen Ausgaben abgedruckt. Bezüglich der Auswahl der Texte habe ich ein paar Bemerkungen zu machen. Die Stelle S. 11 f. aus Cedrenus über die Neronische Verfolgung und das Martyrium der Apostel Petrus und Paulus in derselben gehört doch sicher nicht in eine Sammlung von Quellentexten zur ältesten Kirchengeschichte; schon deshalb nicht, weil dieser Kompilator (der am Ende des 11. oder Anfang des 12. Jahr-

hunderts schrieb) auch an dieser Stelle nur seine Hauptquelle, den Georgios Hamartolos (9. Jahrhundert), ausgeschrieben hat, der also mindestens mit besserem Recht an dieser Stelle stünde; vergl. des letztern Chronikon, l. III, c. 122. (Migne, Patr. Gr., T. 110, p. 441 s.) Direkt oder indirekt geht der ganze Bericht doch zuletzt auf Eusebius zurück, und es wäre das Richtige gewesen, auch hier die Stellen aus diesem anzuführen, die nun zu gunsten des späten Kompilators fehlen; Eus. hist. eccles. II, 25 (ed. Lämmer II, 28, p. 144 ss.); vergl. III, 1, und II, 22 (Lämmer II, 24, p. 134). — Das lange Stück aus Origenes, S. 36—45, Hom. VII in Jesu Nave, gehört doch eigentlich nicht dem ganzen Umfange nach her und nimmt unverhältnismässig viel Raum ein; zur Schilderung der Erschlaffung in der Zeit vor Decius würden einige Excerpte daraus genügen, die direkt in diesem Sinne an die Zuhörer gerichtet sind; cap. 4 und 6. — Zu dem Excerpt aus Eusebius V, 1, S. 22 f., vermisst man die Angabe, dass dasselbe dem dort mitgeteilten Schreiben der Kirchen von Lyon und Vienne entnommen ist.

In der 2. Abteilung des Heftes sind die wichtigsten Dokumente zur Geschichte des Kanons zusammengestellt, ähnlich wie im 2. Bande von Zahn's Geschichte des Neutestamentlichen Kanons. Die Texte sind auch hier im ganzen, mit Ausnahme der zwei hervorragendsten Stücke, nach den frühern Ausgaben reproduziert, ohne weitere kritische Beigaben. Abweichend behandelt ist zunächst der Kanon Muratorianus. Der Text desselben wird unter Zugrundelegung des Faksimiles von Tregelles und der andern vorhandenen Ausgaben und Kollationen so gegeben, wie er sich in der Handschrift nach den Korrekturen derselben darstellt; in den textkritischen Anmerkungen ist genau verzeichnet, was an den korrigierten und radierten Stellen nach der Ansicht der bisherigen Herausgeber früher stand; um hier in einzelnen Fällen noch genauere Angaben machen zu können, verschaffte sich P. noch eine neue Kollation der Handschrift. — Andrerseits ist das sog. Decretum Gelasianum einfach nach einer Berliner Handschrift gedruckt, mit geregelter Orthographie, ohne irgend welche Bezugnahme auf die bisherigen Ausgaben. P. hatte selbst das Gefühl, „dass dieses Verfahren in mehr als einer Hinsicht bedenklich ist“ (Vorr. S. VII), und mit Recht. Wenn er diesen Text einer einzelnen Handschrift zu Grunde legen wollte, so hätte er, wenn

von umfangreicheren kritischen Anmerkungen auch abgesehen werden konnte, doch wenigstens die wichtigeren Abweichungen desselben von den Ausgaben von Thiel und Credner verzeichnen sollen, die nun einmal, solange keine wirkliche kritische Ausgabe existiert, einstweilen zum Ersatz einer solchen dienen müssen. Besonders im Verzeichnis der Apokryphen wäre dies nötig gewesen, wo in diesem Texte mehrere Titel fehlen, welche sich in den Ausgaben finden. In der Litteraturangabe dazu (S. 155) ist mir eine falsche bibliographische Angabe aufgefallen. Die Schrift von *Friedrich*, „Drei [nicht: zwei, wie hier steht] unedierte Konzilien aus der Merovingerzeit", ist nicht in den Sitzungsberichten der Münchener Akademie 1867 erschienen, wie P. angiebt, sondern als selbständige Schrift erschienen, Bamberg 1867.

Zwei alphabetische Register zu den beiden Abteilungen erleichtern das Nachschlagen; das zum kirchengeschichtlichen Teil giebt zu einzelnen historischen Namen auch chronologische Notizen, und einzelne Litteraturangaben über specielle Punkte.

Die Sorgfalt der Korrektur lässt stellenweise zu wünschen übrig; ich verzeichne folgendes:

S. 8, Z. 19 l. consiliis statt conciliis. — 9, 24 l. absumerentur st. desumerentur. — 11, 19 l. nocturni (st. nocturnae) luminis. — 11, 20 l. vetabatur. — 18, 5 l. displiceant st. displaceant. — 19, 19 l. hunc Judaei, *hunc* omnes venerantur et gentes, statt: hunc Judaei omnes ven. . . . — 36, 7 l. post Dei manus, statt munus. — 60, 3 l. susceptum st. susceptam. — 61, 14 l. *ut si qui* (statt: si quis) sibi oblati fuerint. — 63, 26 l. pro nobis, st. pro uobis. — 69, 17 l. nec sic (st. si) quidem flexus est imperator (das Komma nach est zu streichen). — 76, 13 l. *γεγονός* st. *γεγενός*. — S. 80, 29 l. *νεὼς* st. *νεῶς*. — S. 82, 25 l. *προὐχώρει*. — 93, 9 l. *ὁπότε* st. *ὅποτε*. — 100, 29 l. *πρὸς τὰ* (st. *τὸ*) *καλλίω*. — 115, 10 l. *ἁγιότητι*. — 137 a, 16 l. sacrificio statt sacrificis. — 145, 23 l. *καὶ ἑξῆς Παροιμίαι*, st. *Παροιμιῶν*. — 151, 2 l. sanctae st. sancta. — 151, 8 l. venerabiliter. — 157, 1 l. *ἤγουν* st. *ἡ γοῦν*. — 163, 7 l. innotescat st. innotescas. — 163, 12 l. *ὧδέ πως*.

Dr. F. Lauchert.

III.

The Way, the Truth, the Life, *by* F. J. A. Hort, *D. D., sometime Lady Margaret's Reader in Divinity in the University of Cambridge. London 1893.*

When Dr Hort passed away a year ago, Cambridge and the Church of England lost one of a small class of Scholars —Henry Bradshaw was another—who set before themselves such a high standard of perfection that they seldom could persuade themselves that what they had done was what it should be and therefore, during lives of labour, succeeded in bringing before the world but very little in the way of finished undertakings. Such lives are a glory to the Church and University that produce them. They set a standard of self distrust and patience that lesser men may well lay to heart. We recognise this but at the same time we must not disguise the fact that these qualities may be carried too far and be a cause of loss. The works that might have been produced in a finished form are left to be published with more or less incompleteness by literary executors. The volume before us is a case in point. In 1871 Hort was appointed Hulsean Lecturer in the University. It is the duty of the Lecturer to deliver Four Lectures in the University Church on some question of Theology. The Lectures are commonly published soon after their delivery. Hort set about preparing his for the press. The progress he made with them is described in a Prefatory Note by the Bishop of Durham. The first two Lectures were carefully revised, expanded and printed by the end of 1874. The third lecture was also revised but not put in type, the fourth remained in its original shape. Besides this Hort had begun working on an Introduction setting forth the aim of his lectures and his idea of what a Christian Apologist ought to be, and had collected some material in the way of thoughts that were to be worked up in the last two lectures. The former is printed in its place at the beginning and the latter in the form of an Appendix. The result is a volume in many ways fragmentary, but of great interest and one which will well repay careful study. The value of the work seems to me to lie not so much in the volume as a whole —indeed I find it hard to grasp the argument that it is intended

to set forth—as in the many beautiful passages which exhibit great truths in almost perfect language and are calculated to stimulate others to expand and apply them. I have marked several such passages for quotation, but I can only give one or two.

In the first lecture speaking of Christ as the Way and contrasting the fulness of the revelation contained in the Gospels with the limitation of all later theology he says:—

"All later forms of Christian doctrine, starting from a more limited and partial conception of Christ's relation to human action, while they find in the Apostolic teaching many echoes or reflexions of themselves, find also in perplexing abundance unexpected turns and combinations of language which they can interpret only by explaining them away. This strange language is for the most part the expression of instructed faith in Christ as the Way, or it may be as the Truth or the Life" (p. 29).

Again, take the following, treating of the relation of Theology to all other forms of truth.

"But the call to the study of the Church's heritage of truth as truth proceeds also from the call to a new field of labour. The later stage of discipleship is an apostleship. Hitherto the Church has been mainly feeding for itself on the truth which it possessed. Now it must learn to go forth beyond its own borders and put its truth to fresh uses. As the Apostles went forth to reduce all the nations without to discipleship, so now it is ours to carry that light which alone is the light of life into all the outlying worlds of knowledge as of action and of life. If "because of the time we ought to be teachers", surely "by reason of use" we must now have our powers of sense exercised toward discernment of good and evil and be able to bear "the strong meat" of truth, the word or doctrine or reason of righteousness.

"The enterprise is full of peril; yet its peril is but the inverted image of its promise. If we accept the command to "prove all things", and "hold fast that which is good", we must be prepared for the possibility of having to cast aside at last, after the most patient and watchful trial, this or that which we have been accustomed to receive as true. How far the loss if it comes will be other than a semblance of loss, or how far it will be outweighed by unlooked for gains, we may not know.

Assuredly many will take part in the trial unversed in all the needful discipline, enslaved to inappropriate modes of investigation, ignorant of what patience and watchfulness mean, reckless meanwhile in inflicting wanton injury on all forms of human wellfare except the one or two which circumstances have enabled them to appreciate. Assuredly many a weak or hasty soul will be stricken with spiritual palsy, and many a strong soul with sadness, while the work goes on. Yet so it has been in every crisis of the Church by which the kingdom of God has made a swift advance. If we stop to count the falling or fallen, no battle will ever be won" (pp. 88, 89).

May the Church go through the struggle that is on her now in the matter of Biblical Criticism in the spirit these words describe!

I have no room for much more but I cannot refrain from quoting two short passages from the Appendix, one on the relation of experience to revelation, the other on that of reason to faith.

"Experience also gives but specimens, from which we with greater or less certainty infer what has not come within our ken. The words and facts of gospel history and apostolic history do not the less belong to experience because they have relations to miracle. The problem in respect of them is, are they (supposing them to be truly recorded) most truly interpreted by the supposition of miraculous antecedents and concomitants or not? As historical and literary phenomena they demand to be subjected to historical and literary criticism. But they do not stand unique in a crowd of uniformitarian experience. Waiving miracle, experience itself supplies every grade of uniqueness, and the uniqueness of gospel miracle is but a culmination not an isolated presentation" (p. 175).

"It may be argued that the right or rather the duty of personal verification of truth here maintained is in effect to set up the authority of reason in matters of faith. So be it. There can be no surer sign of decrepitude and decay in faith than a prevalent narrowness about naming and commending reason, an unwillingness to allude to its existence except under wrappings of language which suggest that it is but a necessary evil. The fear of doing injury to the unstable by a bolder policy is perversely fallacious. The faith of ordinary people would be

far more clear and sure if they had been freely instructed in the responsibilities of reason. Our present cowardice moreover is of modern growth" (p. 176).

In all this the teaching of the master is easily seen. Maurice seems to be a continually growing power in modifying the best thought of the Church of England. His teaching was expressed for the most part in sermons written for delivery week by week with the immediate thought before the writer of the audience he had to address. In Hort we have the same teaching worked out in the leisure and seclusion of the study and made more precise in statement by the learning of the Scholar. In its new form it will probably influence many who would turn away from the former as fragmentary and unscientific.

Cambridge is looking anxiously for other volumes by Dr Hort which were left at his death almost ready for press. When these appear I hope to have an opportunity of drawing attention to them in the Revue. A. J. C. ALLEN.

New illustrated Edition of the Oxford Bible for Teachers;— New illustrated Edition of the Oxford Helps to the Study of the Bible; *London, Henry Frowde, Oxford University Press Warehouse, Amen Corner, E. C.*

Cette Bible d'Oxford, dont on a détaché, pour en faire le second des ouvrages ci-dessus annoncés, tous les documents relatifs à l'enseignement de la Bible, est vraiment admirable. Je ne parle pas seulement de la typographie qui est très nette, très précise, des illustrations et des reproductions d'anciens monuments orientaux, des cartes géographiques, etc., qui ne laissent rien à désirer; je parle surtout de la quantité considérable de documents et de renseignements concernant la Bible: textes, versions, concordances, tables, dictionnaires des noms propres et des sujets, tableaux chronologiques et synoptiques, analyses, notes critiques et historiques, etc., rien vraiment n'est oublié. Ce volume si commode, si portatif, si bien relié, est une merveille, dont l'Angleterre doit être fière. J'aurais beau l'analyser et le décrire minutieusement, je n'arriverais pas à en donner une idée exacte. Il faut le voir, le feuilleter, l'étudier, le parcourir dans tous les sens, pour se rendre compte de tout

ce qu'il contient de travail accumulé, de méthode et de science. J'ai sous les yeux les éloges que lui ont décernés les évêques de Liverpool, de St-David, de Truro, de Manchester, les doyens de Chichester, de Llandaff, de Canterbury, de Saint-Paul, de Rochester, etc., ainsi que les journaux anglais les plus autorisés, et ils sont restés, ce me semble, bien au-dessous de la réalité. Quoi qu'il en soit, tous les lecteurs comprenant l'anglais doivent posséder un tel ouvrage, un des plus beaux, des plus complets, des plus pratiques et des plus instructifs en son genre que l'on puisse trouver; il est à lui seul une bibliothèque.

E. M.

IV.

J. de B., la Politique de Léon XIII et les intérêts catholiques; Paris, Savine, 1894, 1 fr.

Ch. Bémont, Chartes des libertés anglaises (1100—1305); Paris, A. Picard et fils, fr. 4. 50.

Ch. Charpillet, Erreurs de Léon XIII dans l'encyclique «De Conditione opificum»; Paris, Savine, 1894, fr. 3. 50.

*** Church, Scripture and Tradition, by a Layman of the Eastern Orthodox Church; broch., 16 p.

G. Fagniez, le Père Joseph et Richelieu (1577—1638); Paris, Hachette, 2 vol. in-8°, 20 fr.

Féret (abbé), le cardinal Du Perron, 2e édition; Paris, Perrin, fr. 3. 50.

*** Justification de l'appel des anciens-catholiques contre les hérésies ultramontaines; Paris, rue de la Colonie, 68, broch., 30 cts. — A la même adresse: le Vrai Catholicisme, broch., 15 cts.

J. Havet, Lettres de Gerbert (983—997), Paris, A. Picard et fils, 8 francs.

A. Lecoy de La Marche, la France sous S. Louis et sous Philippe le Hardi; Paris, May et Motteroz, 1894.

F. Makower, die Verfassung der Kirche von England; Berlin, Guttentag, 1894, 20 M.

A. Maltzew, die russische Kirche; Berlin, 1893, br. 16 S.

L. Mention, Documents relatifs aux rapports du clergé avec la royauté, de 1682 à 1705; Paris, A. Picard et fils, fr. 4. 50.

N. Notovitch, la Vie inconnue de J.-C.; Paris, Ollendorff ,1894, 3e édition, 1 vol., fr. 3. 50.

P. des Pilliers, le Célibat ecclésiastique, trois conférences, 1886; — Monita secreta, traduct. nouv. et comment., 1893, fr. 1. 25; — Grandfontaine, par St-Witt (Doubs).

Rodocanachi, le Saint-Siège et les Juifs; Paris, F. Didot, 1891.

W. Römer, die Vorrechte und Gnaden des Jesuiten-Ordens; Schaffhausen, Bachmann, 1891, br. 53 S.

E. Théron (abbé), Etude sur les religions anciennes, 1 vol., Paris, Perrin, 5 fr.; — Druides et druidisme, 3 fr.

J. Zeller, la Réforme; Paris, Perrin, 1 vol., fr. 7. 50; — les Tribuns et les Révolutions d'Italie, 1 vol., fr. 3. 50.

Th. Ziegler, Religion und Religionen; Stuttgart, J. G. Cotta, 2 Mark.

Zur Besprechung sind uns ferner folgende Werke zugesandt worden, die wir im folgenden Hefte besprechen werden:

J. E. Mesoloras, *Συμβολικὴ τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς Ἐκκλησίας. Τόμος Α΄. Ἐν Ἀθήναις* 1883. *Παράρτημα τοῦ Α΄ τόμου.* 1893.

M. D. Chamudopulos, *Ὀρθόδοξος χριστιανικὴ κατήχησις. Ἐν Ἀθήναις* 1893.

H. Sträter, Die Erlösungslehre des hl. Athanasius. Freiburg i. B., Herder'sche Verlagshandlung, 1894.